

Regard étranger sur le Moyen Âge occidental

Foreign look at the Western Middle Ages

Dr. DIOUF Mame Birame,

Docteur en Histoire médiévale,

Université Clermont Auvergne

Mail : Mame_Birame.DIOUF@etu.uca.fr

Envoyé le :07-07-2022	Révisé le :05 -09 -2022	Accepté le :07-09-2022
------------------------------	--------------------------------	-------------------------------

Résumé :

Y-a-t-il réellement un « Moyen Âge » ? Cet article essaie d'abord de contextualiser l'origine du nom ou de l'expression « Moyen Âge », les délimitations qui lui sont généralement fixées, à savoir la chute du dernier empereur romain d'Occident, d'une part (476), et, au choix, la chute de Constantinople (1453) ou le voyage de Christophe Colomb (1492). Ensuite, il tente, d'un œil étranger, de comprendre ce découpage chronologique autour du Moyen Âge occidental. Ces délimitations n'ont de sens que si l'on conserve l'œil rivé sur le monde occidental. Et même pour l'Occident, ces limites ne sont pertinentes que sur certains aspects.

Mots clés : Moyen Âge, Occident, Périodisation, Acceptation, Rejet, Regard, Extérieur

Abstract :

Is there really a 'Middle Ages'? This article first attempts to contextualise the origin of the name or expression 'Middle Ages', the delimitations that are generally fixed to it, namely the fall of the last Western Roman emperor (476) and, as an alternative, the fall of Constantinople (1453) or the voyage of Christopher Columbus (1492). He then attempts, with an outsider's eye, to understand this chronological division around the Western Middle Ages. These delimitations only make sense if one keeps one's eye on the Western world. And even for the West, these boundaries are only relevant in certain respects.

Key words : Middle Ages, West, periodisation, acceptance, rejection, Eye, Exterior

E-mail de correspondant: mamebiramediouf@yahoo.fr

Introduction:

Le « Moyen Âge », *Media tempestas ou media Aetas* (âge du milieu), *Medium Aevum*, *Medioevo*, *Edad media*, *Middle Ages*, *Mittelalter*, *Közepkór*,¹ est une des quatre périodes du découpage traditionnel de l'histoire. Cependant, précisons-le dès maintenant, les délimitations qui lui sont généralement fixées, à savoir la chute du dernier empereur romain d'Occident, d'une part (476), et, au choix, la chute de Constantinople (1453) ou le voyage de Christophe Colomb (1492), n'ont de sens que si l'on conserve l'œil rivé sur le monde occidental (CHANDELIER, 2021:p 8). Et même pour l'Occident, ces limites ne sont pertinentes que sur certains aspects. Ailleurs, la logique de ce découpage paraît encore plus arbitraire, ne correspondant nullement à un mouvement global de l'humanité (CHANDELIER,2021:p8). Cette période médiévale a la double caractéristique de sa longueur (dix siècles !), génératrice d'interrogations (peut-on parler « du » Moyen Âge ?), et d'une signification ambiguë : aujourd'hui encore, les mêmes personnes fréquentent assidûment les nombreuses fêtes médiévales ou prisent les films , bandes dessinées ou jeux électronique « médiévalisants » mais, dans le même temps, emploient aussi le terme « moyenâgeux » pour qualifier péjorativement tout ce qui leur déplaît, en particulier en matière de mœurs et d'habitudes culturelles et sociales, dans notre propre société contemporaine...

En s'intéressant à l'œuvre de Georges Duby (1919-1996), Jacques Dalarun a pu montrer toute l'ambiguïté qu'il peut y avoir autour de l'expression « Moyen Âge » :

« Le Moyen Âge est l'éclat de nos songes : tantôt âges obscurs, pleins de bruit et de fureur, retournés sous les assauts des barbares à une ruralité qui leur bride l'esprit ; tantôt miniature maniérée où des demoiselles aux habits de brocart, surgies des *Très riches heures*, inclinent leur col de cygne du haut de leurs haquenées (...) Moyen Âge de cauchemars, comme des rêves mignards, fictions tous deux, où notre temps projette tour à tour ses désirs et ses peurs... »(DALARUN, 2000:p 10).

Le Moyen Âge, appelé ainsi par des gens le plus souvent nostalgiques du passé grec et romain, n'est pas aussi « moyen » que ça. C'est une période avec ses hauts et bas, comme toute autre période d'ailleurs. La qualification, qu'elle soit positive ou négative, d'une période ne dépend que de l'analyse historique. « L'invention » de l'expression, à la Renaissance, repose sur le rejet de la période, considérée comme un âge d'obscurantisme dont il convient de s'éloigner au plus tôt pour retourner aux racines antiques du savoir et de la culture » (Mazel, 2021:p13). Autrement dit, il

¹ Ces dénominations du Moyen Âge, différentes selon les langues (successivement : en latin, par deux fois, puis en italien, espagnol, anglais, allemand et enfin hongrois, une langue qui n'appartient pas, contrairement aux précédentes, au groupe des langues « indo-européennes ») ont la même structure : « l'âge du milieu ».

fallait disqualifier les ténèbres des âges obscurs séparant l'Antiquité de son renouveau. Ce court article, en s'interrogeant particulièrement sur l'expression « Moyen Âge » et ses contours, aborde quelques-unes de ses questions de fond. Y-a-t-il réellement un « Moyen Âge » ? Qu'est-ce qui permettrait de le qualifier « d'âge moyen » et que l'on ne retrouve pas avant ou après ? Peut-on lui fixer une date exacte ? Dans quelle finalité ? Le Moyen Âge étant une période de mutations lentes, progressives, son découpage doit-il être aussi rigide ? Y-aurait-il pas un Moyen Âge pour chaque grande région, période et thématique de l'histoire humaine ? Nombreuses sont les questions en suspens.

L'objectif n'est pas de contredire quoi que ce soit, mais de développer une approche qui pourrait répondre à un certain questionnement. Puisqu'il n'y a pas d'enquêtes historiques totalement exemptes de critiques, que ces approches permettent de trouver quelque chose de nouveau ou d'autres perspectives de recherche.

1. Y-a-t-il réellement « un » « Moyen Âge » ?

Il faut avoir présent à l'esprit que le Moyen Âge n'existait pas au Moyen Âge ! Il s'agit d'une « invention » des humanistes italiens du *Quattrocento*²(BOUCHERON, 2021:p 678). Ces derniers essayèrent, pour l'effacer aussitôt, de faire advenir les Temps modernes en les séparant brutalement de leur passé récent qu'ils nommèrent « *Medioevo* : Moyen Âge » (BOUCHERON, 2021: p 678). Une telle délimitation n'avait qu'une finalité purement idéologique. C'est une période qui n'a pas de détermination propre, mais se définit comme un « entre-deux », ce que confirment les définitions des dictionnaires de langue française : « période comprise entre l'antiquité et les temps modernes... »³. D'après Patrick Boucheron, « on appellera donc communément Moyen Âge tout ce à quoi l'on a dû renoncer pour devenir ce que nous sommes, ou ce que nous croyons être » (BOUCHERON, 2021: p 677). L'ambiguïté autour de cette définition, qui pose plus de questions qu'elle n'en résout, montre toute la difficulté à définir cette période historique. Ce qui fait dire à Joël Chandelier qu'il vaut mieux, pour définir le Moyen Âge, le considérer comme un long processus plutôt qu'une époque déterminée :

« Il n'y a pas *un* Moyen Âge, puisqu'il n'y a pas à proprement parler de Moyen Âge unifié et cohérent dans le temps ; en revanche, un historien peut s'efforcer de définir le mouvement historique de cette longue période d'un millénaire et de reconstituer les étapes d'une évolution discontinue, pour tenter de définir, ainsi,

² Le *Quattrocento* est, dans le décompte des siècles, l'équivalent du XVe siècle des francophones.

³ Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris, 9 vol, 1891-1902 ; Pierre LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, t. 14, Paris, 1975 ; Jean FAVIER, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993, etc.

son Moyen Âge - en fixant les points de départ et d'arrivée et en identifiant les principes scansionnels du passage de l'un vers l'autre » (CHANDELIER, 2021 : p 9).

Pour certains, le Moyen Âge aurait commencé avec la fin de l'empire romain d'Occident (Ve siècle), et serait fini avec la chute de l'Empire romain d'Orient et la prise de Constantinople, en 1453, par les Turcs Ottomans⁴, ou même la découverte ou redécouverte d'un nouveau monde en 1492 par Christophe Colomb, ce qui confirma l'extension des frontières du monde connu au-delà des voyages des Occidentaux en Extrême-Orient. Si ces dix siècles constituent l'âge intermédiaire entre l'Antiquité et les Temps modernes, pourquoi les traditions historiographiques occidentales n'ont-elles jamais réussi à donner à cette longue période de dix siècles une définition autre que négative ? Ne vise-t-on pas simplement à enfermer la période médiévale dans une définition médiocre ? Il y a une proximité sémantique évocatrice du terme « moyen » avec la notion de « médiocre ». Seule la langue hongroise est un peu plus positive (*Közep[kor]* = milieu, mais aussi centre, cœur, noyau)⁵. Doit-on, au souci de notre présent, considérer une période antérieure comme « moyenne », au mieux « médiane » ? Les penseurs des périodes ultérieures de l'histoire de la pensée occidentale (Renaissance, Lumières) n'auraient-ils pas participé à cette entreprise de dévalorisation ? La nécessité d'abolir l'ordre ancien n'explique-t-elle pas ce besoin d'occulter toutes les notions qui donnaient du sens à la société féodale ? Certes, il y a une coupure entre la période médiévale et notre monde moderne, mais le rapport entre la dynamique médiévale et le basculement dans la modernité reste particulièrement délicat à penser. Parfois on a l'impression que l'on était au Moyen Âge en 1499 jusqu'à ce qu'une pendule nous fit « renaître », le premier jour de l'année 1500, dans une autre période d'ailleurs dite « Renaissance ». Il ne s'agit pas d'abandonner la catégorie de Moyen Âge, mais de ne pas avancer aveuglément dans un déterminisme absolu voulant fixer, coûte que coûte, une année exacte pour marquer le début ou la fin de cette période. Aussi, la transition du système féodo-ecclésial au capitalisme, étant un processus historique hautement complexe, ne s'est pas faite en une année, elle s'est faite sur la longue durée. Certes, tout découpage historique est, par définition, arbitraire ; mais le Moyen Âge étant aujourd'hui, plus qu'une réalité savante ou universitaire, un réservoir inépuisable de l'imaginaire occidental et même mondial à certains égards, il lui faut des limites chronologiques (CHANDELIER, 2021 : p 6). Ces dernières peuvent être régionales, inter-régionales et même continentales à certains égards, mais surtout pas mondiales.

⁴ Empire turc fondé en Anatolie au XIV^e siècle et disparu en 1922, dirigé par le sultan, avec Istanbul (Constantinople) pour capitale à partir de 1453.

⁵ Le Moyen Âge représente, dans l'imaginaire politique hongrois, la période de la sédentarisation, de la christianisation, de l'europanisation du peuple magyar ; il est aussi l'époque de la construction du royaume de grande Hongrie, considérablement amputé par le Traité de Trianon (1920) : communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

Pour l'Occident, il y a sans doute un intérêt, du moins dans certains aspects, à retenir la période allant du Ve au XVe siècle. Mais les autres doivent-ils suivre aveuglément ce découpage ? N'y aurait-il pas une question d'ordre géographique dans la définition même du Moyen Âge ? Ces limites peuvent être pertinentes dans certains espaces mais pas dans d'autres ; elles peuvent également minimiser certains phénomènes ou changements pourtant importants. Mais peut-on vraiment trouver une unité incontestable à une aussi longue période ?

Ensuite, intéressons-nous à la date ou aux dates retenues pour la fin du Moyen Âge ou, du moins, de ce Moyen Âge occidental. Comme l'écrit Patrick Boucheron, « est médiéviste celui ou celle à qui l'on ne cessera, sa vie durant, de demander : « Mais, au fait, ça se termine quand, le Moyen Âge ? » » (BOUCHERON, 2021: p 677). D'abord, si le Moyen Âge diffère des temps anciens et postérieurs par l'évolution du fonctionnement social, économique, politique, architectural, etc..., on ne peut fixer une date exacte pour sa fin. C'est comme tenté de dater, avec exactitude, la fin de l'enfance. Ensuite, « décider du moment où s'arrête le Moyen Âge revient à lui assigner une fin - c'est-à-dire à définir la finalité de sa compréhension » (BOUCHERON, 2021: p 677). Cette finalité étant politique, sociale et même intellectuelle, un événement banal comme la prise de Constantinople ne saurait clore le Moyen Âge occidental, parce qu'il ne relève pas directement de l'Occident mais du bassin oriental de la Méditerranée, et même s'il est dit que c'est la chute de l'Empire romain en Orient, quels changements sur le cours de la vie quotidienne des peuples occidentaux ? Autrement dit, la fin du Moyen Âge ne se limiterait pas à une date politique, et même en ce cas, elle devrait être rattachée ou mise en relation avec ce qui avait, auparavant, servi de base pour qualifier cette période de Moyen Âge. Ce qui explique d'ailleurs - à propos de la ou les rupture(s) - le manque de consensus absolu chez les historiens. En Occident, la transition en question peut-elle être réellement située au XIVe-XVe siècle ? On parlerait ainsi d'une crise finale du féodalisme qui aurait laissé place à ladite Renaissance (début de la modernité). Mais les aspects les plus importants de la société médiévale ont-ils disparu avec cette Renaissance ? Y aurait-il « un coup de baguette magique » (BASCHET, 2012:p 221), de la Renaissance, qui aurait rabaissé les siècles précédents au rôle de sombre repoussoir ?

De fait, la question de la datation finale du passage de la période « médiévale » à la période « moderne » est tout aussi délicate : la thématique de la Renaissance a, en effet, été définitivement formulée au XIXe siècle, en terme d'histoire de l'art, avec des chronologies nationales différentes qui rendent cette notion difficilement opératoire en terme de chronologie européenne, avec une évolution historiographique passant du poids de l'histoire politico-militaire (les « Guerres d'Italie ») et événementielle et symbolique (d'où le choix ancien de 1453, plus tard 1492) à une réévaluation

de la place de l'histoire politico- religieuse (le poids de la fracture confessionnelle de la chrétienté occidentale, à partir de 1517), tandis que des considérations d'histoire économique, sociale et politico-culturelle (« genèse médiévale de l'État moderne ») portent aujourd'hui à plutôt distinguer un « bloc de la première modernité), groupant les XVe et XVIe siècles...

Si l'on se réfère à la thèse de Bernard Rivet sur le Puy-en-Velay (RIVET , 1988)⁶, certaines pratiques décrites par les textes médiévaux ont subsisté au Puy-en-Velay aux siècles même de la Renaissance. Si, dans les massifs montagneux du Velay, au centre de la France actuelle, « l'homme de 1850 cultive son champ comme celui du Moyen Âge ; certains de ses instruments sont à peu près les mêmes que ceux de l'époque romaine » (DURAND, 1946:p 183), comme l'écrivait M. Durand en 1946, cette remarque conforte bien le point de vue de Jacques Le Goff. Ce dernier défendait l'idée d'un long Moyen Âge, courant du IIIe siècle au XIXe siècle (J. Le Goff, 1964 et 2014). Selon cet auteur, il faut faire de longues périodes avec des sous-périodes. Cependant, il faut reconnaître le caractère délicat de la périodisation qui, en plus d'être arbitraire, peut être trompeuse. Certes, une périodisation est nécessaire, mais à quel prix ? Pendant que les historiens de la péninsule Ibérique voient dans la conquête arabe de 711 une rupture majeure, les Italiens, de leur côté, mettent l'accent sur l'époque de la réforme grégorienne et la naissance des communes au XIe siècle (CHANDELIER, 2021 :p 12). Ailleurs, pendant que les historiens scandinaves accordent une place centrale à l'âge viking (du VIIIe au XIe siècle), ceux de l'Europe centrale et orientale font, de l'intégration au monde chrétien et de la fondation des monarchies, leur moment fondateur (CHANDELIER, 2021:p 12). Dans le cas allemand, le Moyen Âge se termine en 1517 et commence désormais, au lieu de la date traditionnelle de 843 (traité de Verdun), en 911 avec l'élection du premier souverain non carolingien ayant régné sur l'essentiel des territoires de langue allemande, soit le franconien Conrad Ier. N'y aurait-il pas, pour ainsi dire, un Moyen Âge pour chaque thématique ? Le long Moyen Âge dont parle Le Goff est celui du temps des famines. Mais on peut aussi trouver un Moyen Âge pour le christianisme. D'ailleurs, ce dernier n'aura plus, à partir du XXe siècle, le poids sur la vie sociale qu'il avait auparavant. Ce Moyen Âge ne serait pas totalement identique à celui de la technique ou de la culture...

Le petit ouvrage en format de poche de Catherine Vincent distingue trois temps qui correspondent à trois grandes phases de l'histoire occidentale (VINCENT, 1995). Le premier, dit « Haut Moyen Âge », est marqué par l'unification progressive des royaumes germaniques réalisée sous Charlemagne et l'élaboration d'une nouvelle culture sous l'influence du christianisme. Ensuite

⁶ Voir l'introduction de l'ouvrage.

vinrent les « trois siècles d'or » de la chrétienté (950-1250), au cours desquels l'Occident enregistra l'un des essors les plus marquants de son histoire. Enfin, vint le « Moyen Âge tardif », marqué par des heures où les ombres ne laissent place que tardivement aux lumières d'un redressement qui se prolonge à la Renaissance. Comme on vient de le voir, le nom de l'Orient n'apparaît aucunement et on a l'impression que ce qui définit le Moyen Âge est plus complexe qu'on pourrait le penser et ne saurait relever d'un seul événement politique. Cependant, l'année 1453 présente un intérêt non négligeable en marquant la fin effective de la guerre de Cent Ans et la prise ou chute de Constantinople. S'agissant de la date de 1492, il y a là aussi, il faut l'avouer, la succession de trois événements majeurs pour l'histoire et l'avenir de l'Occident, pour ne pas dire l'Europe. Il s'agit de la prise de Grenade, dernier établissement musulman en péninsule Ibérique, au mois de janvier, l'expulsion, au mois de mars, des Juifs d'Espagne et l'arrivée, au mois d'octobre, de Christophe Colomb dans les Caraïbes (CHANDELIER, 2021 : p10).

Ainsi, en France, la tradition universitaire scinde le Moyen Âge en trois séquences principales (CHANDELIER, 2021: p 12) : le haut Moyen Âge (de la fin du Ve siècle à l'an mil)⁷, le Moyen Âge central (de l'an mil à la fin du XIIIe siècle)⁸ et enfin le Moyen Âge tardif (de 1300 à 1500 environ)⁹. Deux très récents manuels d'histoire générale du Moyen Âge rompent plus ou moins avec cette tradition : plus radicale, sous la direction de Florian Mazel, la *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, ouvrage collectif d'ampleur, scinde la période médiévale en deux : le premier Moyen Âge qui équivaudrait à la sortie du monde antique (Ve siècle-milieu XIe siècle) et le second Moyen Âge correspondant à l'avènement d'un nouveau monde (milieu XIe siècle-XVe siècle (MAZEL, 2021). Joël Chandelier, quant à lui, propose un découpage plus fin et continu (CHANDELIER, 2021:p 13) : la période de l'Antiquité tardive (400-700), la construction carolingienne (700-900)¹⁰, le long « siècle de fer » (900-1050)¹¹, le « cœur du Moyen Âge » ou période faisant directement suite à la réforme grégorienne (1050-1300)¹² et la période finale du Moyen Âge (1300-1450)¹³.

2. Périodisations historiennes anciennes

⁷ Période de fusion des apports germano-romains, de succession politique entre les dynasties Francs et construction carolingienne.

⁸ Période « classique » de la féodalité (avec les chevaliers, les serfs et les châteaux).

⁹ Le moment de crise ou l'automne du Moyen Âge.

¹⁰ Qui donne pour la dernière fois une unité politique, avec une organisation étatique, religieuse et sociale, à la majeure partie de l'Occident.

¹¹ Avec expansion territoriale et division interne.

¹² Avec des mutations religieuses, sociales et politiques.

¹³ Souvent considérée comme une période de crise.

Jusqu'au XVI^e siècle compris, parfois jusqu'au XVII^e (ainsi le *Discours sur l'Histoire universelle* de Bossuet¹⁴, 1681), les ouvrages historiques de type « chroniques universelle » s'en tenaient à une vision héritée à la fois des historiens de l'Antiquité gréco-romaine et de la tradition biblique : les historiens grecs et romains découpaient l'histoire du monde (un monde vieux d'environ un peu plus de 6.000 ans selon la tradition biblique) en cinq âges (d'or, d'argent, d'airain, de fer, « classique »), auquel le christianisme avait ajouté un sixième âge (chrétien) qui devait être le dernier¹⁵. Les deux derniers âges se subdivisaient à leur tour en quatre empires se succédant chronologiquement dans une prétention universelle : babylonien, perse, grec et romain. Saint Jérôme¹⁶ (dans son *Commentaire sur le livre de Daniel*, 407), et saint Augustin¹⁷, puis Paul Orose¹⁸ firent passer l'assimilation du quatrième âge, romain, aux temps qui leur étaient contemporains : de ce fait, pour les médiévaux, l'empire romain ne s'arrête pas en 476 !

Dès le XIV^e siècle, on avait cependant vu apparaître chez le poète italien Pétrarque(1304-1374)¹⁹ l'idée que, si après une période de splendeur antique, les lettres « classiques » avaient sombré avec l'irruption des « barbares », un temps de renouveau était maintenant venu ; et Pétrarque d'utiliser le terme *medium tempus* pour désigner cette période intermédiaire de décadence littéraire.

Moins d'un siècle plus tard, l'érudit italien Flavio Biondo (1393-1463) passe pour être le premier (dans ses *Historiarum ab inclinatione Romanorum libri XXI*), à avoir rompu avec la tradition de la continuité de l'Empire romain et à avoir donné les invasions gothiques en Italie (488) comme début d'une ère historique nouvelle ; il serait aussi le premier à avoir assimilé de manière globale les siècles précédents son époque à un âge des ténèbres, opposé à l'élégance des lettres antiques, que ses contemporains se piquaient de redécouvrir ; pourtant, il ne semble pas avoir eu conscience d'avoir fondé le « Moyen Âge »²⁰.

Au XV^e siècle également, le sculpteur florentin Lorenzo Ghiberti (1378-1455) applique ce

¹⁴ Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), évêque de Meaux.

¹⁵ Communication du Professeur Jean-Luc Fray (mon directeur de thèse), Université Clermont Auvergne.

¹⁶ Jérôme : 347-420.

¹⁷ Augustin, évêque d'Hippone (Tunisie actuelle) : 354-430.

¹⁸ Paul Orose : né à Tarragone v. 390 ; élève d'Augustin à Hippone, puis de saint Jérôme à Bethléem ; auteur de l'*Histoire contre les païens* en 7 livres (415-7).

¹⁹ Pétrarque est un poète et humaniste italien né le 20 Juillet 1304 à Arezzo et décédé dans la ville d'Arquà, près de Padoue, le 19 Juillet 1374. Il est un grand nostalgique du temps de la République Romaine (-509 à 31 av. JC) et de l'Empire (-31 à 476 ap. JC).

<https://unsouffledhistoires.com/2018/03/24/petrarque-ou-le-pont-entre-le-moyen-age-et-la-rennaissance/> Consulté le 07/01/2021.

²⁰Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

raisonnement au domaine des arts. À son tour, en France, Guillaume Fichet, professeur de rhétorique entre 1452 et 1472 à l'Université de Paris et auteur d'un manuel de rhétorique inspiré de Cicéron, distingue l'âge d'or de la culture antique (qu'il qualifie de *aurea et priscavetustas*), une période intermédiaire qu'il qualifie de *media barbaria* et un temps de renouveau des Belles-lettres, *aetasnostra*²¹.

Au début du XVI^e siècle, le « pseudo-Raphaël »²² décrit le patrimoine de Rome en utilisant une périodisation événementielle qui détermine à son tour les styles architecturaux : « les Antiques, élevés jusqu'à ce que Rome succombe sous les assauts des Barbares ; les monuments élevés sous les Goths ; ceux-enfin, de l'époque moderne »²³.

Aussi voit-on apparaître sous la plume des historiens des arts et des lettres les expressions *media tempestas* (1469), *medium tempus* (1531), *saeculum medium* (1596). *Media aetas* daterait de 1551 et « Moyen Âge » en français de 1572, sous la plume du juriste Pierre Pithou (1539-1596)²⁴. Le terme passe ensuite en Angleterre dans les premières années du XVII^e siècle, chez l'historien et archéologue William Camden (1551-1523) dans sa *Britanniae descriptio* (1623), et en Allemagne. C'est dans ce dernier pays que le vocable « Moyen Âge », jusque-là confiné au domaine des lettres et des arts devient une période de l'histoire globale sous la plume de Christoph Keller (1638-1707), dans son *Historia MediiAevi a temporibusConstantinimagni ad Constantinopolim a Turciscaptamdeducta*, second volume de son *Historia universalisbreviteracperspicueexposita, in antiquam et medii aevia acnovam* [se. : *historiam*] *divisa* (Jena, 1676), rééditée à plusieurs reprises jusqu'au milieu du XVIII^e siècle²⁵. Venu en France au cours du XVIII^e siècle, le concept, dans sa nouvelle acception, y prend une coloration péjorative et pessimiste que l'enthousiasme des romantiques du XIX^e siècle et les travaux des médiévistes des XIX^e et XX^e siècles n'ont pas pu entièrement effacer²⁶.

3. De l'exécration à la popularité

²¹*Ibidem*.

²² Le « vrai Raphaël » a vécu de 1483 à 1520.

²³ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

²⁴*Ibidem*.

²⁵*Ibid*.

²⁶Cf. l'emploi dépréciatif de « moyenâgeux » et de « féodal ».

3.1. Le Moyen Âge, de la condamnation par les Lumières à la redécouverte par les romantiques :

Comme nous l'indiquions précédemment, l'invention de l'expression repose exclusivement sur le rejet de la période, considérée comme un âge d'obscurantisme. Autrement dit, il fallait disqualifier les ténèbres des âges obscurs séparant l'Antiquité de son renouveau. Cette attitude des hommes des Lumières, aussi méprisante, mais désormais généralisée²⁷ sera illustrée par quelques exemples (B. G. Keller, 1994). Ainsi, Voltaire (1694-1778) évoque, au début de l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations* : « un chaos où la barbarie, l'ignorance et la superstition couvraient la face du monde » (Voltaire, 1756)! Le mathématicien et philosophe Nicolas de Condorcet (1745-1794), auteur d'un plan d'organisation de l'Instruction publique), dans *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humains* (1794)²⁸ pensait que « l'Europe, compressée entre la tyrannie sacerdotale et le despotisme militaire attend (...) le moment où de nouvelles lumières lui permettront de naître à la liberté, à l'humanité et aux vertus²⁹ ». L'architecte et archéologue Francesco Milizia (1725-1798), dans *Dizionario delle belle arti del disegno* (1797) pensait, quant à lui, que le gothique est une grossièreté introduite dans l'art après la destruction de l'Empire romain par les goths...³⁰.

Cependant, dès cette même seconde moitié du XVIIIe siècle, se font sentir les prémices d'un « retournement du goût », dans une attitude plus favorable au Moyen âge : les *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* de Jean-Baptiste de Lacurne de Saint-Palaye³¹ assurent une « légende rose » d'un Moyen Âge chevaleresque et sentimental, à l'opposé de la « légende noire » des philosophes³². Cette mode nouvelle touche le théâtre vers 1755-60 ; elle entre dans les jardins avec le *ciborium* gothique du jardin de Tourves³³, aménagé entre 1767 et 1777, et, à Paris, la ruine du château gothique du parc Monceau (1779)³⁴. Vers 1775, les graveurs commencent à leur tour à traiter le Moyen Âge de manière romantique, puis viennent les peintres, ainsi Gabriel-François Doyen en

²⁷ Leur condamnation va au-delà du seul domaine des arts et des Belles-lettres pour englober tous les aspects de la civilisation.

²⁸ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/condorcet/esquisse-tableau-historique-progres-esprit-humain/> consulté le 14/01/2022.

²⁹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k281802/> consulté le 14/01/2022.

³⁰ Francesco MILIZIA, *Dizionario delle belle arti del disegno, estratto in gran parte dalla enciclopedia metodica*, Bassano, 1797.

³¹ Lexicographe français (Dijon-1697/ Paris, 1781), spécialiste de l'ancien français, auteur du *Dictionnaire historique de l'ancien français*, commencé en 1756 et d'une *Histoire des Troubadours*.

³² Jean-Baptiste de Lacurne de Saint-Palaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1753 (la lecture devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avait eu lieu dès 1745).

³³ Var, arrondissement de Toulon.

³⁴ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

1773 pour l'École militaire³⁵. Enfin, en 1783, Louis Sébastien Mercier (1740-1814) décrit la cathédrale Notre-Dame de Paris comme « un monument vaste et mélancolique (...) d'un génie hardi »³⁶.

En 1790, l'Assemblée constituante fonde une « commission des monuments » (c'est là l'apparition du terme dans son sens actuel et non plus « souvenir »), chargée d'élaborer les premières instructions concernant l'inventaire et la conservation des œuvres d'art³⁷. En 1794, l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel de Blois, en fustigeant les actes de « vandalisme », pense que les auteurs de ces actes menacent l'identité nationale³⁸. En 1821, dans le cadre de la Restauration monarchique, fut ouverte, en France, l'École des Chartes afin de combler les nouveaux besoins en termes d'organisation, de conservation et d'étude des documents et des manuscrits issus des confiscations³⁹.

En 1830 François Guizot, ministre de l'Intérieur du roi Louis-Philippe, met en place l'Inspection Générale des Monuments historiques. En 1834, Ludovic Vitet opère les premières tournées d'inspection⁴⁰, suivi par Prosper Mérimée (1803-1870), inspecteur général de 1834 à 1853⁴¹. Cette même année (1834), Arcisse de Caumont (1802-1873) fonde la Société française d'Archéologie⁴².

Dans le domaine de la production littéraire, François-René de Chateaubriand (1768-1848) publie, en 1802, *Le génie du christianisme*. Les premières constructions néo-gothiques ont lieu en Angleterre dans les années 1796-1808 ; les premiers tableaux « troubadour » datent en France de 1802 (ainsi *Valentine de Milan pleurant la mort de son époux*, du lyonnais Fleury François Richard). Victor Hugo (né en 1802) publie *Notre-Dame de Paris* en 1831. La musique française est plus lente à se convertir (la *Symphonie gothique* Benjamin Godard, date de 1874)⁴³, alors que le *Tanhauser* de Richard Wagner date de 1845 et les *Lombard à la croisade* de Giuseppe Verdi de 1843.

Ainsi, l'évolution française est postérieure d'un quart de siècle à celle que connaît la culture allemande, la redécouverte du Moyen Âge allemand ayant été déjà le fait du mouvement *Sturm*

³⁵ Gabriel-François DOYEN (Paris, 1726 - St. Petersburg, 1806), *La dernière communion de saint Louis*. Le tableau est conservé à l'École militaire de Paris.

³⁶ Louis Sébastien Mercier, *La mort de Louis XI*, Paris, Ambroise Dupont et C^{ie}, 1827.

³⁷ <https://www.senat.fr/rap/r09-599/r09-59933.html>. Consulté le 14/01/2022.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ Depuis la Révolution, la suppression des congrégations religieuses et le transfert de compétences de l'Église à l'État avaient créé de nouveaux besoins.

⁴⁰ <https://www.senat.fr/rap/r09-599/r09-59933.html>. Consulté le 14/01/2022.

⁴¹ <https://www.senat.fr/evenement/archives/D33/monum1.html/> Consulté le 14/01/2022.

⁴² <http://www.sf-archeologie.net/> Consulté le 14/01/2022.

⁴³ Benjamin Godard (1849-1895), *Symphonie n° 9 avec Orgues*, dite « Gothique », *opus 23*.

undDrang(« Tempête et élan », en réaction contre le classicisme et le rationalisme portés par l'*Aufklärung*), avec Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832 ; *Götz de Berlichingen*, 1774) ou de Friedrich von Schiller (1759-1805 ; *Die Jungfrau von Orléans*, 1801, *Wilhelm Tell*, 1804)⁴⁴, tandis que les premiers peintres romantiques allemands ouvrent la voie à la représentation picturale des monuments gothiques⁴⁵.

Dans le domaine académique français, la périodisation historique nouvelle et la reconnaissance du Moyen Âge dans l'enseignement ont du mal à s'imposer face à la traditionnelle répartition binaire Histoire antique / Histoire moderne : en 1828 encore, le cours public d'Histoire moderne donné par François Guizot en Sorbonne porte en sous-titre : « Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française »⁴⁶.

De fait, malgré le mouvement romantique de redécouverte du « passé national » et des sources spirituelles de la France » (Châteaubriand, 1768-1848 ; Victor Hugo, 1802-1885) après les « profanations » politique (la mort du roi) et religieuse (la campagne révolutionnaire de « déchristianisation ») de la Révolution Française, aucun pays n'a autant pratiqué que la France le rejet du Moyen Âge, condamné comme partout au nom de l'humanisme, de l'art classique puis des Lumières, mais, de surcroît, assimilé ici à l'Ancien Régime, d'où sa réhabilitation partielle, essentiellement sur la partie droite de l'échiquier politique du XIXe , voire d'une large partie du XXe siècle... La citation suivante montre parfaitement le rejet contemporain, forgé de toutes pièces, du Moyen Âge :

*"À la fin du XVIIIe siècle, quand naissent aux États-Unis le droit constitutionnel à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur individuel (...) et, en France, la volonté populaire d'une société de liberté, d'égalité et de fraternité, ces aspirations n'étaient que balbutiement après un vide de vingt-deux siècles : ces valeurs avaient été élaborées à Athènes..."*⁴⁷.

⁴⁴ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne

⁴⁵ Tandis que les réalisations architecturales de Karl-Friedrich Schinkel (1781-1841) demeurent classiques et antiquisantes, ses projets et peintures de panorama sont romantiques et adoptent le style néogothique ! (communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne).

⁴⁶<https://tracesdefrance.files.wordpress.com/2016/06/histoire-gc3a9nc3a9rale-de-la-civilisation-en-europe-depuis-la-chute-de-l-empire-romain-jusqu-c3a0-la-rc3a9volution-franc3a7aise-lec3a7on-1.pdf>/ Consulté le 14/01/2022.

⁴⁷ « 22 siècles effacés ! », introductif d'une tribune de pleine page (sous la signature de S. et B KLARSFELD) parue dans *Le Monde* du 11/07/15 :

3.2. Le « triomphe du Moyen Âge » vient dans la seconde moitié du XXe siècle

Vogue cinématographique (*Les visiteurs du soir* de Marcel Carné, 1942), succès des fêtes médiévales, support de la Bande Dessinée : dans les illustrés français pour la jeunesse, il y a désormais quatre fois plus de référence au Moyen Âge que pour l'Antiquité, dix fois plus que pour la période moderne. Seule l'époque contemporaine a un succès supérieur. Par ailleurs, la représentation du Moyen Âge dans la Bandes dessinées évolue fortement à partir des années 1998 : souci des femmes, des humbles, de la vie quotidienne (influence de la « Nouvelle histoire »). L'attention est aussi de plus en plus portée sur le bas Moyen Âge (contrairement au haut Moyen Âge privilégié par les classiques de l'avant-guerre : *Prince Vaillant*, *Ivanhoé*, *Robin des Bois*...).

3.3. La ré-instrumentalisation contemporaine du Moyen Âge:

- Dans un sens dit « médiévalisme » (Z. Stahuljak, 2021, p. 803).
- Dans un contexte conflictuel (J. Chandelier, 2021, p. 588) : le cas du statut de l'Alsace et de la Lorraine (1871-1918).
- Dans un sens patriotique (fin XIXe-début XXe siècle) : la statue de Jeanne d'Arc au sommet du ballon d'Alsace (1909).
- Dans un sens politique : au XIX^e siècle, le nationalisme mobilisait un Moyen Âge de l'homme blanc, le berceau d'une nation pure, où la langue, la religion et l'ethnie coïncidaient (P. J. Geary, 2002).
- Dans un sens nationaliste (J. Chandelier, 2021, p. 588) : la construction de l'identité nationale en Occident (en Serbie par exemple).
- Une reviviscence du « sombre Moyen Âge » : avec la chute du communisme s'ouvrent les ténèbres d'un nouveau Moyen Âge (A. MINC, 1993)!
- Dans un registre sympathique, mais tout de même problématique : que recouvre la vogue actuelle des « fêtes médiévales » ? Un besoin d'idéaliser un passé révolu (avec la possibilité de choisir « son » passé : gentes dames et beaux damoiseaux !) ? Des revendications identitaires ? Une contre-culture (les aspects religieux sont évacuées ou réduits aux aspects les plus croustillants : sabbats et sorcières...) ?
- Dans un registre sanitaire : le rapprochement entre l'épidémie de la COVID-19 et la peste au

Moyen Âge.

4. Inadaptation du système aux autres civilisations : Le « Moyen Âge », pour qui ?

Rappelons que la césure de 476 n'a pas de sens pour la culture musulmane (qui est présente en Europe : en Sicile et dans certaines parties de l'Italie du Sud du IXe au XIe siècle ; dans la majeure partie de la péninsule ibérique du VIIIe au début du XIIIe siècle et jusqu'à la fin du XVe siècle pour le royaume de Grenade) pour laquelle le décompte par l'ère chrétienne n'en a pas non plus⁴⁸.

- **Elle n'en a pas non plus pour la culture juive** : l'ère chrétienne n'est pas évidemment pas reconnue par les juifs, qui ont pris l'habitude, depuis le IXe siècle (de l'ère chrétienne), de calculer d'après le « comput de la genèse », fixé au IVe siècle par le patriarche juif Hillel le jeune en - 3761⁴⁹.

- **Pour l'Empire romain d'Orient** : de plus en plus « byzantin » à partir du VIIIe siècle lorsque l'irruption des Lombards, puis de Francs en Italie du Nord, le contrôle de la monarchie franque-carolingienne sur la papauté, la conquête arabe de *l'friqya*, de la péninsule ibérique, de la Sicile et de l'extrémité Sud de l'Italie sonne le glas des derniers espoirs de la reconquête justinienne⁵⁰.

- **Elle n'en a pas même pour les histoires des pays d'Europe centrale, orientale et septentrionale**, qui n'ont jamais été intégrés dans le monde romain au-delà du Rhin vers l'Est et du Danube vers le Nord (à l'exception de la Dacie)⁵¹.

- **Elle n'est pas pertinente non plus dans la perception des sociétés chrétiennes occidentale du Moyen Âge** : la *Vie de saint Calmin*⁵², d'auteur anonyme et rédigée en latin peu après l'intervention

⁴⁸ Au mieux, on pourrait établir une période chronologiquement proche de notre Moyen Âge, qui irait du début de l'ère musulmane (l'Hégire : départ de Mahomet de la Mecque à Médine, selon la tradition le vendredi 16 juillet 622) au basculement final du monde arabo-musulman méditerranéen sous la houlette turque (première moitié du XVIe siècle, sous Sélim Ier, premier calife ottoman et sous Soliman Ier).

⁴⁹ Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

⁵⁰ L'empire « romain » est de plus en plus exclusivement grec et s'éloigne également de Rome sur le plan religieux (« querelle des images » au tournant des VIIIe et IXe siècles ; schisme déclaré en 1054), la césure se fait en 1204 : malgré la restauration Paléologue, l'empire byzantin va vivre une vie étriquée, sous la pression politique et commerciale des Occidentaux (Venise, Gênes, Catalans) et face à la montée du danger turc ottoman (milieu XIVe siècle), qui l'emporte en 1453.

⁵¹ Pour les pays scandinaves, la Pologne, la Bohême, la Hongrie le début du Moyen Âge est aussi le début de leur christianisation, de leur entrée dans l'Église catholique romaine et dans la sphère culturelle latine et aussi de la constitution de royaumes nationaux, soit au IXe siècle pour le Danemark, au Xe pour la Bohême, aux alentours de l'an mil pour la Pologne, la Hongrie, la Norvège et la Suède (Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne).

⁵² AA. SS., t. 40, *Augusti*, 3.

de Louis VI en Auvergne (v. 1126) fait de Calmin - le fondateur des monastères de Mozat, Saint-Chaffre du Monastier -s/Gazeille et Tulle - un sénateur romain, nommé duc en Aquitaine par l'empereur Justinien II (685-711)⁵³. On est bien dans le souvenir – confus - des efforts accomplis depuis Justinien Ier par les empereurs romains d'Orient pour reconquérir le pouvoir suprême dans la *pars occidentalis*. On notera que l'inscription de la chasse émaillée de saint Calmin (v. 1170), conservée à Mozac, contient aussi la mention de sa dignité de sénateur romain et que son buste est une représentation antiquisante⁵⁴.

- **Pour le reste du monde, la notion de Moyen Âge n'a pas de sens** (pas même pour le monde russe). Dans la chronologie japonaise, nous retrouvons « l'âge ancien (*kodai*) » (VIIe-milieu XIIe siècle) et « l'âge des guerriers » (milieu XIIe-milieu XVIe siècle), période appelée aussi « Moyen Âge » japonais (*chûsei*). « Âge ancien » et « Moyen Âge japonais » couvrent donc ensemble le « Moyen Âge » occidental.

Le Moyen Âge ouest africain, quant à lui, est censé commencer au VIIIe siècle, et aurait fini au XVIe siècle avec l'arrivée des Européens sur les côtes africaines; comme si toute région avait son propre Moyen Âge plus ou moins politique. Mon expérience africaine m'a permis de constater que le Moyen Âge africain n'est pas identique à celui de l'Europe en matière de commencement et de fin, mais les attributions, un peu péjoratives à l'endroit de cette période considérée, convergent en exigences. Mais qu'est-ce qui permet donc de définir le Moyen Âge? S'agit-il d'événements politiques ou de transformations socio-économiques? Et que dire du Moyen Âge amérindien ?

Conclusion :

« Moyen Âge » est donc une notion applicable seulement à l'Occident de l'Europe, identifiable pendant toute la durée de cette époque à la chrétienté latine et dont les Réformes protestantes viendront, au XVIe siècle, briser pour longtemps l'unité. Cette période médiévale a introduit ou mis en exergue une bonne partie, pour ne pas dire l'essentiel, du vécu moderne et contemporain. Autrement dit, étudier cette époque permet de mieux comprendre les mutations qui ont fait passer le monde des Empires et royaumes au pluralisme des nations, et qui ont jeté les bases politiques, économiques et artistiques de notre propre civilisation. Elle permet de mieux connaître les civilisations anciennes. Comme toute autre époque de l'aventure humaine, elle oscille entre ombres et lumière ; mais on peut se demander si elle mérite d'être qualifiée de « moyenne » ou

⁵³Communication du Professeur Jean-Luc Fray, Université Clermont Auvergne.

⁵⁴*Ibidem*.

« d'intermédiaire ». À propos, Patrick Boucheron écrit que « l'histoire de la catégorie de Moyen Âge est celle d'une injure faite au passé, mais d'une injure qui a bien tourné »⁵⁵. En dénigrant cette période dite obscure, les détracteurs du Moyen Âge ont attiré, plus tard (des années 1880 aux années 1930), l'attention des historiens sur cette époque⁵⁶. L'intérêt accordé à cette dernière entraîna le développement de l'histoire du Moyen Âge et, plus précisément, de la profession d'historien médiéviste.

La liste Bibliographie :

I. Les sources :

1. Communication du Professeur Jean-Luc Fray (mon directeur de thèse), Université Clermont Auvergne.
2. DE LACURNE (de Saint-Palaye) Jean-Baptiste (1753), *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
3. DOYEN Gabriel-Francois (1806), *La dernière communion de saint Louis*, Saint Petersburg.
4. OROSE Paul (415-7), *Histoire contre les païens*, 7 livres.
5. Saint Jérôme (407), *Commentaire sur le livre de Daniel*.

II. Usuels:

1. FAVIER J. (1993), *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris : Fayard.
2. GODEFROY Fr. (1891-1902), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Paris : F. VIEWEG.
3. LAROUSSE P. (1975), *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle*, t. 14, Paris : Administration du Grand Dictionnaire Universel.
4. MILIZIA Fr. (1797), *Dizionario delle belle artideldisegno, estratto in gran parte dalla enciclopediametodica*, Italie : Bassano.

III. Livres et articles:

1. BASCHET J. (2012), « Entre le moyen Âge et nous », MÉHU Didier, De BARROS ALMEIDA N. et DA SILVA M. C. (dir.), *Pourquoi étudier le Moyen Age ? Les médiévistes face aux usages*

⁵⁵ Patrick Boucheron, « Fins du Moyen Âge », F. MAZEL (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge...*, op. cit., p. 680.

⁵⁶ Surtout avec l'édition et la critique des documents anciens.

sociaux du passé (p. 215-232), Paris : Presses de la Sorbonne.

2. CHANDELIER J. (2021), *L'Occident Médiéval, d'Alaric à Léonard (400-1450)*, Paris : Belin.

3. DALARUN J. (2000), « L'œuvre critique. A propos de la poétique de l'histoire dans l'œuvre de Georges Duby », BLETON-RUGET A. *et alii* (dir.), *Georges Duby, regards croisés sur l'œuvre. Femmes et féodalités* (pp. 19-32), Lyon : PUL.

4. DURAND A. (1946), *La vie rurale dans les massifs volcaniques des dore, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac*, Aurillac : Imprimerie Moderne.

5. GEARY P. J. (2004), *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe (The Myths of Nations. The Medieval Origins of Europe, Francfort-s/M., 2002)*, Paris : Aubier.

6. KELLER B. G. (1994), *The Middle Ages Reconsidered ? Attitudes in France from the Eighteenth Century through the Romantic Movement*, New-York.

7. LE GOFF J. (1964), *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris : Arthaud.

8. - (2014) *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?* Paris : Seuil.

9. MAZEL F. (dir.) (2021), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge*, Paris : Seuil.

10. MERCIER L. S. (1827), *La mort de Louis XI*, Paris : Ambroise Dupont et C^{ie}.

11. MINC A. (1993), *Le nouveau Moyen Âge*, Paris : Gallimard.

12. RIVET B. (1988), *Une ville au XVI^e siècle : Le Puy-en-Velay*, Le Puy-en-Velay : Les Cahiers de la Haute-Loire.

13. STAHULJAK Z. (2021), « Le Médiévalisme », MAZEL Florian (dir.), *Nouvelle Histoire du Moyen Âge* (pp. 803-809), Paris : Seuil.

14. VINCENT C. (1995), *L'introduction à l'histoire de l'Occident médiéval*, Paris : Librairie G. F.

15. Voltaire (François-Marie Arouet) 1756), *Essai sur les mœurs et l'esprit des Nations*, Paris : Cramer.